Stefania CAPONE, La quête de l'Afrique dans le
candomblé. Pouvoir et tradition au Brésil

Paris, Éditions Mimésis, coll. « Anthropologie », 2017, 375 p.

Mariana Ramos de Morais

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/44663>

DOI : 10.4000/assr.44663

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 221-223

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Mariana Ramos de Morais, « Stefania CAPONE, La quête de l'Afrique dans le candomblé. Pouvoir et tradition au Brésil », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 17 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/44663> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.44663>

Ce document a été généré automatiquement le 17 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Stefania CAPONE, La quête de l'Afrique dans le candomblé. Pouvoir et tradition au Brésil

Paris, Éditions Mimésis, coll. « Anthropologie », 2017, 375 p.

Mariana Ramos de Morais

RÉFÉRENCE

Stefania CAPONE, La quête de l'Afrique dans le candomblé. Pouvoir et tradition au Brésil, Paris, Éditions Mimésis, coll. « Anthropologie », 2017, 375 p.

- 1 Dix-huit ans après sa parution, une deuxième édition de l'ouvrage *La quête de l'Afrique dans le candomblé : pouvoir et tradition au Brésil*, de l'anthropologue Stefania Capone a été publiée en 2017, en France. Traduit en portugais (2004) et en anglais (2010), cet ouvrage est devenu un « classique » du domaine, comme l'affirme Stephan Palmié dans la préface (p. 7). Fort d'un regard critique sur les études consacrées à l'univers afro-religieux brésilien, l'auteure les actualise et avance dans ce champ en proposant une interprétation originale de la constitution des religions afro-brésiliennes, qui n'ignore pas l'influence politique et religieuse de l'Atlantique Noir et les relations qui le traversent.
- 2 Dans cette nouvelle édition, Stefania Capone présente un avant-propos dans lequel elle se positionne dans le débat qui a suivi la publication de la première édition de son livre (1999), le résultat de sa thèse de doctorat soutenue en 1997. Son propos part de sa perception d'un contraste entre l'apparente uniformité des centres de cultes afro-brésiliens et le découpage constant de l'univers religieux afro-brésilien, hiérarchisé par les modalités religieuses, entre les pratiques considérées comme « pures » et « impures ». À partir de cette perception, l'auteure démontre comment l'une de ces modalités a été imposée comme étant la plus prestigieuse, comme celle capable d'être la dépositaire de la tradition africaine au Brésil : le *candomblé nagô*, qui revendique un

héritage *yoruba*, et en particulier celui pratiqué à Salvador de Bahia, la ville surnommée la « Rome africaine ».

- 3 L'auteure rend ainsi justice à l'importance d'un travail qui précède le sien, celui de Beatriz G. Dantas (*Vovó nagô e papai branco : usos e abusos da África no Brasil*, Rio de Janeiro, 1988), qui, dans les années 1980, a apporté une critique brillante à la mise en valeur de la modalité *nagô* dans le *candomblé*. En effet, si l'idée d'une suprématie *nagô* a été construite tout au long du *xx^e* siècle et est encore affirmée par quelques études, B. G. Dantas, elle, a attribué à certains intellectuels un rôle clé dans la formulation de l'idée d'une « pureté *nagô* ». En revanche, S. Capone démontre comment cette formulation a été stratégiquement construite par les *pais* et *mães-de-santo* (les chefs de culte) qui ont imposé leur propre compréhension de la tradition aux intellectuels. Ainsi, elle confère plutôt une importance aux pratiquants des religions afro-brésiliennes eux-mêmes.
- 4 La préface signée par Stephan Palmié, ainsi que mentionné précédemment, et la postface de Paul C. Johnson sont d'autres nouveaux apports à cette deuxième édition. Ces deux importants spécialistes des religions afro-américaines d'aujourd'hui ne viennent que confirmer l'excellence théorique de l'ouvrage. De plus, ils mettent en évidence l'approche pionnière de l'auteure qui intègre le contexte transnational dans l'élaboration de son analyse sur la construction d'une idée d'« authenticité » africaine dans le *candomblé*.
- 5 En outre, ils démontrent comment cet ouvrage – même près de vingt ans après sa parution – a résisté à l'épreuve du temps et demeure vivant soit dans l'académie soit dans les *terreiros* (les lieux de culte). Ce livre n'est donc pas oublié dans les archives des bibliothèques. Il circule entre différents mondes, comme l'Exu, la divinité africaine qui joue un rôle particulier dans le récit. C'est lui le « fil conducteur » de l'ouvrage ou, comme l'auteure le préfère, le « fil d'Ariane » (p. 59), étant donné qu'il est une sorte d'accompagnateur et interprète de l'univers afro-religieux, et qu'il lui sert constamment de repère, de telle sorte que son expérience ethnographique vient nourrir son argumentation.
- 6 Exu est une divinité multiple. Il peut être le messenger divin, mais aussi un maître de la magie ou le grand manipulateur de la destinée. Comme l'auteure le remarque justement, « il incarne le point de contact du religieux et du magique : indispensable à la réalisation de tout rituel dans le *candomblé*, il est aussi le manipulateur des forces magiques en faveur de son protégé » (p. 32). Cette divinité est présente dans les modalités afro-religieuses qualifiées comme « pures », comme le *candomblé nagô*, autant que dans les modalités considérées comme « impures » ou « dégénérées », par exemple, l'*umbanda*. Celui-ci est une religion qui assume le fait d'être composée d'éléments de différentes origines, c'est-à-dire qu'elle assume le mélange, contrairement au *candomblé nagô*, qui essaie d'affirmer une « orthodoxie ». À partir de – et avec – Exu, l'auteure démontre comment ce modèle – le « pur » et l'« impur » – existe plutôt au niveau des idées, du discours, que dans la pratique religieuse.
- 7 Dès l'introduction, l'auteure happe le lecteur et le pousse à parcourir les plus de trois cents pages du livre, divisé en trois parties : « Les métamorphoses d'Exu », « La pratique rituelle » et « La construction de la tradition ». Dans ces trois parties, son expérience du terrain se mélange à une rigoureuse relecture de la littérature sur les religions afro-brésiliennes dès les premiers travaux de Raimundo Nina Rodrigues, publiés à la fin du *xix^e* siècle et au début du *xx^e* siècle.

- 8 Comme l'indique le titre de la première partie, l'auteure commence par Exu, la divinité à laquelle les pratiquants doivent rendre hommage avant toutes les cérémonies, comme si, dans la structure même de son argumentation, elle cherchait à respecter le modèle rituel. Elle présente cette divinité en expliquant les différentes conceptions que les intellectuels, les chercheurs et, bien sûr, les pratiquants lui donnent. Ces différentes conceptions sont aussi importantes pour comprendre la distinction entre les modalités de cultes afro-brésiliens qui forment une sorte de *continuum* entre le *candomblé* et l'*umbanda*.
- 9 La deuxième partie est le cœur de l'argumentation. L'auteure exploite ses données ethnographiques pour montrer comment l'« orthodoxie » religieuse affirmée dans le discours des pratiquants du *candomblé nagô* s'est dissoute dans la pratique rituelle. Elle construit, ainsi, une base empirique pour développer, dans la troisième partie, sa théorie sur la construction de la tradition dans le *candomblé*. À cette fin, elle met en relief l'alliance entre les chercheurs et les *mães* et *pais-de-santo* des *terreiros* qualifiés comme les plus fidèles aux traditions africaines et, donc, considérés comme les plus « purs ».
- 10 Malgré les critiques portées à l'idée d'une « pureté » religieuse, celle-ci reste une source de légitimation et l'une des motivations des pratiquants des religions afro-brésiliennes pour animer leur mouvement de « réafricanisation » ou leur « quête de l'Afrique ». Ce mouvement est totalement imbriqué dans la transnationalisation des religions qui revendiquent un héritage africain, et pas seulement au Brésil.
- 11 Cet ouvrage continue de nous aider à penser la réalité des cultes afro-brésiliens, mais aussi des cultes afro-américains, et tous les mouvements transnationaux qu'ils provoquent dans leur quête de l'Afrique. De nos jours, un autre processus est en cours, rattaché à ce mouvement de transnationalisation de la religion. Il s'agit de la nouvelle expansion du culte d'origine *yoruba* dont un des vecteurs est l'essor du culte d'*Ifá*, qui connaît actuellement une renaissance. C'est le « pouvoir » de la « tradition » qui a construit la suprématie du *candomblé nagô* au Brésil et qui gagne d'autres configurations en circulant dans le monde afro-atlantique.